

Ces Neuchâteloises donnent une seconde vie aux habits

BOUDRY / LE LANDERON Anne et Amandine ont transformé en sacs à main la bâche qui s'étirait sur un musée loclois. Ce projet insolite s'inscrit dans une démarche très réfléchie.

PAR DONNA GALLAGHER

Polo transformé en jupe, boutons modifiés ou col de chemise supprimé... «Nacré», c'est le projet de deux Neuchâteloises adeptes de couture. «Nacré», comme la couleur des perles, parce que «quand on chine, on trouve toujours des perles!» Anne, Boudryenne de 27 ans, et Amandine, Landeronnaise de 26 ans, se sont lancées dans la revalorisation d'habits de seconde main. Leur concept est simple: elles achètent des vêtements en friperie, les modifient et les vendent via leur compte Instagram, «nacré_rework». «Je me rappelle avoir chiné une robe trop courte, trop transparente... vraiment too much. J'en ai fait une blouse à manches courtes. C'est fascinant d'arriver à créer des vêtements modernes à partir de pas grand-chose», raconte Amandine, étudiante en design à Lucerne.

Améliorer l'existant

Leur concept a un nom: le «upcycling», une contraction des mots anglais «upgrade» (améliorer) et «recycling» (recyclage). Une façon d'aborder l'écologie non pas sous l'angle de la restriction, mais sous celui de l'amélioration des choses déjà existantes. C'est dans cet esprit qu'il y a quelques mois, elles ont collaboré avec le Musée des beaux-arts du Locle. A partir de la bâche d'une quinzaine de mètres qui recouvrait la façade du bâtiment pour promouvoir l'exposition temporaire «Magnum Montagnes», le duo a créé des sacs en bâche, où se dessinent des bribes de montagnes, parfois enne-



Amandine (à gauche) et Anne, dans l'atelier de cette dernière, à Boudry. MURIEL ANTILLE

gées, ainsi que différentes teintes de ciel.

Complémentarité

Si Nacré est né en mai 2020, Anne et Amandine côtoient la machine à coudre depuis de nombreuses années: «on faisait déjà ça chacune de notre côté, pour nous-mêmes ou pour nos proches. A force de recevoir des retours positifs, on a eu envie de développer quelque chose, de partager», raconte Anne. «On a créé 'Nacré' ensemble, parce qu'on est complémentaires dans nos façons de travailler, et parce qu'à deux, ça fait moins peur», confie cette diplômée en sciences de l'environnement. Durant leur temps libre, les deux jeunes femmes s'adon-

nent donc à cette passion. Une histoire d'amitié, mais pas seulement.

«Il y a déjà trop d'habits dans le système»

Au centre de leur démarche, il y a notamment l'idée de combattre la fast fashion: «Il y a déjà trop d'habits dans le système: on ne veut pas en rajouter, on préfère revaloriser des pièces qui n'auraient peut-être plus jamais été portées.» Les deux créatrices poussent la démarche écologique jusque dans les détails. Lors de leurs achats, elles tentent de sélectionner au maximum des matières de bonne qualité. «On veut des choses qui tiennent dans le temps. Lorsqu'on réalise les modifications, on le fait

aussi de manière à ce que ça soit durable».

Des habits à 10 francs

Se lancer dans la vente de produits apporte aussi son lot de défis, notamment sur la manière de proposer leurs habits. Si tout achat implique de fixer un prix au préalable, cela a nécessité beaucoup de réflexions aux deux Neuchâteloises. «C'est difficile de définir les prix. Parfois, on passe beaucoup d'heures sur une pièce, mais les gens ne sont pas prêts à payer 70 francs pour un t-shirt», indique Amandine. «Tout le monde a l'habitude des habits à 10 francs qu'on trouve dans les grandes chaînes de distribution.» «Beaucoup de gens sont réti-

cents à acheter en seconde main, parce qu'ils se disent que c'est sale ou de mauvaise qualité», renchérit Amandine. «On aimerait changer ça.»

Des événements?

L'avenir de «Nacré», elles l'espèrent durable également. «Lorsque ce sera possible, on aimerait organiser des événements, et peut-être ouvrir notre atelier aux gens pour qu'ils viennent avec leurs propres habits demander des modifications.» Anne et Amandine n'excluent pas non plus la possibilité de restaurer autre chose que des vêtements, comme des meubles. Une palette de possibilités aussi large que leur imagination.

Joli bénéfice aux comptes 2020

LA BRÉVINE

Dans la Sibérie suisse, les comptes sont au beau fixe, ce qui permet d'envisager sereinement la révision du plan d'aménagement.

Réunis mercredi, les membres du Conseil général de La Brévine ont accepté à l'unanimité les comptes 2020, qui présentent un bénéfice de 241 133 francs, sur un total de charges de 2,3 millions de francs. De quoi affronter sereinement les frais liés à la révision du plan d'aménagement local (PAL), procédure à laquelle doivent se soumettre toutes les communes, au plus tard en février 2024, selon les nouvelles directives du Service de l'aménagement du territoire (SAT).

Coûts répartis sur trois ans

Ce «projet territoire» est traité avec les communes de La Chaux-du-Milieu et du Cerneux-Péquignot, afin de limiter les coûts. Pour la commune de La Brévine, les coûts du dossier, qui sont actuellement estimés entre 96 500 et 146 000 francs, seront répartis sur trois ans. A relever que l'aide du Canton, soit 20% des coûts, ne peut dépasser 20 000 francs. Une demande de crédit de 45 000 francs pour l'année 2021, première étape de cette révision, a été acceptée mercredi soir. Au chapitre des divers, la commission du tourisme peut désormais compter sur Karen Kammer Crivelli, qui a rejoint ses membres. En revanche, on cherche toujours un cinquième élément pour le Conseil communal. **SYB**

PUBLICITÉ

Vaccin Covid

ON VACCINE ICI

ine.ch

REPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

UN CLIC POUR S'INSCRIRE

www.ne.ch/VaccinCovid

